



**HAL**  
open science

Compte rendu de “ A(nne) K. Cotton, *Platonic Dialogue and the Education of the Reader*. Un vol. de x-330 p. Oxford, Oxford University Press, 2014 ”

Michele Corradi

► **To cite this version:**

Michele Corradi. Compte rendu de “ A(nne) K. Cotton, *Platonic Dialogue and the Education of the Reader*. Un vol. de x-330 p. Oxford, Oxford University Press, 2014 ”. *Revue philosophique de Louvain*, 2017, 115, pp.123-126. hal-01793675

**HAL Id: hal-01793675**

**<https://hal.science/hal-01793675>**

Submitted on 6 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de

A(nne) K. COTTON, *Platonic Dialogue and the Education of the Reader*. Un vol. de x-330 p. Oxford, Oxford University Press, 2014. Prix : 73 £. ISBN 978-0-19-968405-2

*Revue Philosophique de Louvain*, 115, 2017, p. 123-126

L'étude d'Anne K. Cotton, comme le montre son utilisation savante des outils de la narratologie, s'insère dans un courant actuel des recherches platoniciennes particulièrement attentif à l'aspect littéraire des dialogues (cf. p. ex. les contributions récentes de A. Capra, *Plato's Four Muses*, Washington, 2014 et de J. H. Collins, *Exhortations to Philosophy*, Oxford, 2015). L'A. ne renonce pas pour autant à donner à ses lecteurs une contribution plus philosophiquement marquée. À son avis, les dialogues ne se proposeraient pas d'exposer et de transmettre des doctrines mais auraient plutôt une visée pédagogique. Platon aurait en effet développé à travers ses dialogues une forme particulière d'écriture philosophique capable de former la vertu dialectique du [124] lecteur en favorisant son indépendance et son esprit critique. De façon moins persuasive, A. K. C. réinterprète la distinction traditionnelle entre dialogues de jeunesse, de maturité et de vieillesse comme une tripartition entre des types d'ouvrages destinés à trois types différents de lecteur ayant des niveaux de compétence différents. Cette perspective, comme d'ailleurs l'A. l'admet elle-même (p. 55-57), semble renvoyer à Albinus (*Intr.* V), lequel est probablement à l'origine d'un point de vue très répandu dans les écoles philosophiques de l'antiquité tardive selon lequel il est possible de découvrir dans le *corpus* une succession de dialogues pédagogiquement orientée, visant le développement progressif des compétences du disciple (voir maintenant, à ce propos, A. Motta, *Prolegomeni alla filosofia di Platone*, Roma, 2014, p. 63-72).

Le volume, qui s'ouvre par une brève préface (p. viii-ix) portant sur la structure et les enjeux de la recherche, se divise en deux parties. Dans la première, divisée elle-même en trois chapitres, l'A. expose les principes généraux de son approche en insistant particulièrement sur le rapport que Platon tendrait, de l'avis de A. K. C., à établir entre les interlocuteurs et les lecteurs du dialogue. La deuxième partie, qui comprend cinq chapitres, propose une série d'études particulières qui analysent les différentes modalités d'engagement et les différents types de réactions que les dialogues requièrent de la part du lecteur.

Dans le chapitre 1 (p. 3-31), A. K. C., en s'appuyant sur la célèbre critique de l'écriture formulée dans le *Phèdre* (276b-d), argumente en faveur de son hypothèse centrale, à savoir que, conformément aux présupposés que comporte cette critique, les dialogues n'auraient pas été conçus dans le but de transmettre des doctrines mais en vue de la formation du lecteur, en lui offrant pour ce faire les outils lui permettant une conquête personnelle du savoir.

Dans le chapitre 2 (p. 32-57), qui s'ouvre par une analyse de l'allégorie de la caverne du livre VII de la *République*, A. K. C. souligne l'importance que Platon attribue, à côté des aspects cognitifs, aux aspects émotionnels qui interviennent dans le processus de l'apprentissage. Platon attend de ses lecteurs une réaction cognitive et émotionnelle semblable à celle que le *διαλέγεσθαι* socratique suscite dans ses interlocuteurs. D'une certaine manière, selon l'A., les réactions des interlocuteurs jouent en effet un rôle paradigmatique pour le lecteur. Cela n'implique pas pour autant un rapport de type mimétique. Les différents types de réactions des interlocuteurs que l'on trouve dans les dialogues permettraient plutôt au lecteur de

comprendre ses propres réactions face au texte et de les exploiter dans son propre parcours éducatif.

Dans le chapitre 3 (p. 58-97), A. K. C. développe l'hypothèse à laquelle nous avons déjà fait allusion, selon laquelle les trois phases que les interprètes repèrent d'un point de vue chronologique dans la production littéraire de Platon correspondraient en réalité à trois types de textes conçus pour des destinataires dont les niveaux de compétence seraient différents. Selon l'A., cette hypothèse se trouverait confirmée par la nature différente des interlocuteurs et de leurs réactions émotionnelles que l'on trouve dans ces trois types différents de dialogue. Dans lesdits dialogues de jeunesse, l'interlocuteur ferait l'expérience de réactions émotionnelles très fortes qui le conduiraient à prendre conscience de sa propre ignorance, présumé qui est au fondement du commencement du processus d'apprentissage. Dans les dialogues intermédiaires, ces mêmes réactions fortes continuent de subsister mais elles ne font pas obstacle à [125] une recherche en commun. Dans les dialogues tardifs, tout en se confrontant aux difficultés induites par des problèmes très complexes, les interlocuteurs parviennent à des résultats positifs grâce à une préparation plus grande et à une approche méthodologique plus profonde. Selon A. K. C. les lecteurs des dialogues se trouvent engagés dans la discussion d'une manière similaire à celle des interlocuteurs desdits dialogues. Quoique la réaction cognitive et émotionnelle que l'on s'attend du lecteur diffère dans les trois groupes de dialogues, il n'en reste pas moins que, dans tous les textes du *corpus*, c'est le même d'implication de la part du lecteur qui est requis, en fonction des divers degrés de préparation auxquels il est parvenu.

Le chapitre 4 (p. 101-141), consacré à la caractérisation des personnages, est probablement l'un des plus intéressants du volume. S'opposant aux conclusions auxquelles parvient R. Blondell dans *The Play of Character in Plato's Dialogues*, Cambridge, 2002, A. K. C. soutient que Platon ne proposerait pas à son lecteur, au travers de ses personnages, des modèles positifs ou négatifs que celui-ci pourrait accepter ou refuser, mais des figures ambiguës qui ne seraient ni parfaitement positives ni complètement négatives, en sorte que le lecteur serait en mesure d'éviter toute identification et pourrait conserver une juste distance critique à l'égard des personnages. Le dialogue de Platon serait donc une forme littéraire en mesure de s'éloigner des autres genres littéraires critiqués, par exemple dans la *République*, en raison de leurs effets mimétiques négatifs sur le public. Tout digne d'intérêt qu'elle soit, la position d'A. K. C. ne semble pas tenir suffisamment compte du fait que, à côté de la critique de la μιμησις négative, Platon ouvre la possibilité d'une μιμησις positive. Dans la *République* (X 607a), il propose aux citoyens de la καλλίπολις comme seuls genres littéraires admissibles les hymnes aux dieux et les éloges des hommes αγαθοί, autrement dit un type de production littéraire qui contient clairement des modèles positifs, capables d'inciter le public à les imiter. M. Regali, *Il poeta e il demiurgo*, Sankt Augustin, 2012, p. 124-146, a montré de manière persuasive qu'il est possible de renvoyer à ces genres littéraires le récit sur l'Atlantide que Critias développe dans le *Timée* et dans le *Critias* ainsi que le discours de Timée du dialogue éponyme. D'ailleurs, dans les *Lois* (VII, 810e-811e e 817a-d), dialogue sur lequel A. K. C. ne s'attarde pas, Platon propose sa propre production littéraire en tant que paradigme d'une nouvelle forme de poésie, la meilleure que l'on pourrait faire apprendre aux jeunes gens de Magnésie.

Le chapitre 5 (p. 142-186) confirme la cohérence du projet pédagogique que Platon développe dans l'ensemble du *corpus* : il n'est pas nécessaire de postuler le passage d'une argumentation

de type dialectique à une argumentation plus nettement didactique. L'A. retrouve en effet dans les trois groupes de dialogues la présence d'une série de techniques qui, dans les *Topiques* et les *Réfutations sophistiques* d'Aristote, caractérisent la discussion dialectique par rapport à une de type didactique.

Les chapitres 6 (p. 187-224) et 7 (p. 225-262) sont consacrés la question de l'unité des dialogues. Comme A. K. C. le souligne, les dialogues sont caractérisés par une structure irrégulière, marquée par des interruptions, des pauses, des digressions, des changements soudains de direction qui conduisent à affronter les mêmes problèmes à plusieurs reprises selon des perspectives différentes. Il s'agit là aussi d'une stratégie littéraire délibérée visant la participation active du lecteur qui devra parvenir à reconstituer par soi-même l'unité manquante dans l'ouvrage. Il en va de même pour [126] les éléments narratifs du dialogue qui tendraient, selon l'A., à une fragmentation que le lecteur aurait pour tâche de recomposer.

Dans le chapitre 8 (p. 263-290) A. K. C. tire un bilan de sa recherche en considérant également les retombées politiques de la stratégie littéraire platonicienne, qui serait en mesure de contribuer au développement de la vertu civique du lecteur. Le chapitre se termine par une analyse du mythe géographico-eschatologique du *Phèdon* : l'utilisation d'une forme spécifique de  $\mu\theta\omicron\varsigma$  constituerait également un des éléments de la stratégie globale mise à l'œuvre par le philosophe à l'endroit de son lecteur.

Le livre se conclut par une riche bibliographie (p. 291-313), un index général (p. 315-325) et un *index locorum* (p. 327-330) très utiles. Reste que la bibliographie montre une propension à n'utiliser principalement que des travaux en langue anglaise et l'on ne peut que regretter quelques lacunes surprenantes. A. F. K. aurait assurément pu tirer profit des études d'auteurs tels que P. Friedländer, K. Gaiser, M. Erler, qui ont apporté des contributions fondamentales au courant d'études platoniciennes attentives à l'aspect littéraire dans lequel son livre s'inscrit tout naturellement. Il n'en reste pas moins que, malgré ces lacunes, le livre d'A. F. K., surtout en raison de l'étude approfondie de l'engagement pédagogique de Platon à l'égard de son lecteur à laquelle l'A. s'attache, sera dorénavant un outil précieux pour tous ceux qui voudront pénétrer les secrets de l'écriture philosophique platonicienne.

Michele Corradi  
Aix Marseille Univ, IHP, Aix-en-Provence, France  
michele.corradi@univ-amu.fr